VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE BENOÎT XVI
AU PORTUGAL POUR LE Xe ANNIVERSAIRE DE
LA BÉATIFICATION DE JACINTA ET FRANCISCO,
PASTOUREAUX DE FÁTIMA
(11-14 MAI 2010)

# *ENTRETIEN DU PAPE BENOÎT XVI ACCORDÉ AUX JOURNALISTES AU COURS DU VOL VERS LE PORTUGAL*

*Mardi 11 mai 2010*

**Père Lombardi** : Sainteté, quelles préoccupations et quels sentiments ressentez-vous à l'égard de la situation de l'Église au Portugal ? Que peut-on dire au Portugal, dans le passé profondément catholique et porteur de la foi dans le monde, mais aujourd'hui en voie de profonde sécularisation, aussi bien dans la vie quotidienne, qu'au niveau juridique et culturel ? Comment annoncer la foi dans un contexte indifférent et hostile à l'Église ?

**Saint-Père** : D'abord bonne journée à vous tous et nous nous souhaitons un bon voyage, malgré le fameux nuage sous lequel nous sommes. En ce qui concerne le Portugal, j'éprouve surtout des sentiments de joie, de gratitude pour tout ce qu'a fait et fait ce pays dans le monde et dans l'histoire et pour la profonde humanité de ce peuple, que j'ai pu expérimenter lors d'une visite et auprès de beaucoup d'amis portugais. Je dirais que c'est vrai, très vrai, que le Portugal a été une grande force de la foi catholique, il a porté cette foi dans toutes les parties du monde ; une foi courageuse, intelligente et créative ; il a su créer une grande culture, nous le voyons au Brésil, au Portugal même, mais aussi la présence de l'esprit portugais en Afrique, en Asie. D'autre part, la présence du sécularisme n'est pas une chose totalement nouvelle. La dialectique entre sécularisme et foi au Portugal a une longue histoire. Déjà au dix-huitième siècle il y a une forte présence des Lumières, il suffit de penser au nom de Pombal. Ainsi nous voyons qu'en ces siècles le Portugal a toujours vécu dans cette dialectique, qui naturellement aujourd'hui s'est radicalisée et se manifeste avec tous les signes de l'esprit européen d'aujourd'hui. Et cela me semble un défi et aussi une grande possibilité. En ces siècles de dialectique entre l'esprit des

Lumières, le sécularisme et la foi, il n'a jamais manqué de personnes qui voulaient construire des ponts et créer un dialogue, mais malheureusement la tendance dominante fut celle de l'opposition et de l'exclusion réciproque. Aujourd'hui nous voyons justement que cette dialectique est une *chance*, que nous devons trouver la synthèse et un dialogue précurseur et profond. Dans la situation multiculturelle dans laquelle nous sommes tous, on voit qu'une culture européenne qui serait seulement rationaliste n'aurait pas la dimension religieuse transcendante, elle ne serait pas en mesure d'entrer en dialogue avec les grandes cultures de l'humanité, qui ont toutes cette dimension transcendante, qui est une dimension de l'être humain. Et donc penser qu'il y aurait une raison pure, anhistorique, existant seulement en elle-même et que ce serait cela « la » raison, est une erreur ; nous découvrons toujours plus qu'elle touche seulement une partie de l'homme, qu'elle exprime une certaine situation historique, qu'elle n'est pas la raison comme telle. La raison comme telle est ouverte à la transcendance et c'est seulement dans la rencontre entre la réalité transcendante, la foi et la raison que l'homme se trouve lui-même. Je pense donc que justement la tâche et la mission de l'Europe en cette situation est de trouver le chemin de ce dialogue, d'intégrer la foi et la rationalité moderne dans une vision anthropologique unifiée, qui rend compte complètement de l'être humain et ainsi rend également les cultures humaines communicantes. Par conséquent, je dirais que la présence du sécularisme est une chose normale, mais la séparation, l'opposition entre le sécularisme et la culture de la foi est anormale et doit être dépassée. Le grand défi de ce moment est que les deux se rencontrent, et trouvent ainsi leur véritable identité. Cela, comme je l'ai dit, est une mission de l'Europe et une nécessité humaine pour notre histoire.

**Père Lombardi** : Merci Sainteté ! Nous continuons alors sur le thème de l'Europe. La crise économique s'est récemment aggravée en Europe et elle implique aussi en particulier le Portugal. Certains *leaders* européens pensent que l'avenir de l'Union européenne est à risque. Quelles leçons tirer de cette crise, aussi sur le plan éthique et moral ? Quelles sont les clés pour consolider l'unité et la coopération des Pays européens à l'avenir ?

**Saint-Père** : Je dirais que justement cette crise économique, avec sa composante morale, que personne ne peut nier, est un cas d'application, de concrétisation de ce que je viens de dire, c'est-à-dire que deux courants culturels séparés doivent se rencontrer, autrement nous ne trouverons pas un chemin d'avenir. Ici aussi nous constatons un faux dualisme, c'est-à-dire un positivisme économique qui pense pouvoir se réaliser sans la composante éthique, un marché qui serait régulé seulement par lui-même, par les pures forces économiques, par la rationalité positiviste et pragmatique de l'économie – l'éthique serait quelque chose d'autre, étrangère à ceci. Dans les faits, nous voyons maintenant qu'un pur pragmatisme économique, qui fait abstraction de la réalité de l'homme – qui est un être éthique –, n'aboutit pas positivement, mais crée des problèmes insolubles. Par conséquent, c'est maintenant le moment de voir que l'éthique n'est pas une réalité extérieure, mais intérieure à la rationalité et au pragmatisme économique. D'autre part, nous devons aussi confesser que la foi catholique, chrétienne, était souvent trop individualiste, qu'elle abandonnait les choses concrètes, économiques, au monde et qu'elle pensait seulement au salut

individuel, aux actes religieux, sans voir que ceux-ci impliquent une responsabilité globale, une responsabilité pour le monde. Donc, ici aussi nous devons entrer dans un dialogue concret. Dans mon encyclique « *Caritas in veritate* » – et toute la tradition de la Doctrine sociale de l'Église va dans ce sens – j'ai cherché à élargir l'aspect éthique et de la foi au dessus de l'individu, à la responsabilité envers le monde, à une rationalité « dimensionnée » par l'éthique. D'autre part, les derniers événements sur le marché, ces deux, trois dernières années, ont montré que la dimension éthique est intérieure et doit entrer à l'intérieur de l'agir économique, parce que l'homme est un et qu'il s'agit de l'homme, d'une saine anthropologie, qui englobe tout, et c'est seulement ainsi que le problème se résout, c'est seulement ainsi que l'Europe remplit et réalise sa mission.

**Père Lombardi** : Merci, et maintenant venons à Fatima, qui sera un peu le sommet spirituel de ce voyage ! Sainteté, quelle signification ont pour nous aujourd'hui les apparitions de Fatima ? Quand vous avez présenté le texte du troisième secret à la Salle de presse du Vatican, en juin 2000, certains d'entre nous et d'autres collègues d'alors y étaient, il vous fut demandé si le message pouvait aussi être étendu, au-delà de l'attentat contre Jean-Paul II, à d'autres souffrances des Papes. Est-il possible, selon vous, de situer aussi dans cette vision les souffrances de l'Église d'aujourd'hui, liées aux péchés des abus sexuels sur les mineurs ?

**Saint-Père** : Avant tout je voudrais exprimer ma joie d'aller à Fatima, de prier devant la Vierge de Fatima, qui est pour nous un signe de la présence de la foi, que c'est des petits proprement que nait une nouvelle force de la foi, qui ne se limite pas aux seuls petits, mais qui a un message pour tout le monde et rejoint le cours de l'histoire dans son présent et l'éclaire. En 2000, dans la présentation, j'avais dit qu'une apparition, c'est-à-dire un événement surnaturelle, qui ne vient pas seulement de l'imagination de la personne, mais en réalité de la Vierge Marie, du surnaturel, qu'un tel événement entre dans un sujet et s'exprime dans les possibilités du sujet. Le sujet est déterminé par ses conditions historiques, personnelles, de tempérament, et donc traduit ce grand événement surnaturel dans ses possibilités de voir, d'imaginer, d'exprimer, mais dans ses expressions, formées par le sujet, se cache un contenu qui va au-delà, plus profondément, et c'est seulement dans le cours de l'histoire que nous pouvons voir toute la profondeur, qui était – disons – « vêtue » dans cette vision possible aux personnes concrètes. Je dirais donc, ici aussi, au-delà de cette grande vision de la souffrance du Pape, que nous pouvons en premier lieu rapporter au Pape Jean-Paul II, sont indiquées des réalités de l'avenir de l'Église qui au fur et à mesure se développent et se manifestent. Par conséquent, il est vrai que au-delà du moment indiqué dans la vision, on parle, on voit la nécessité d'une passion de l'Église, qui naturellement se reflète dans la personne du Pape, mais le Pape est pour l'Église et donc ce sont des souffrances de l'Église qui sont annoncées. Le Seigneur nous a dit que l'Église aurai toujours souffert, de diverses façons, jusqu'à la fin du monde. L'important est que le message, la réponse de Fatima, ne réside pas substantiellement dans des dévotions particulières, mais dans la réponse de fond, c'est-à-dire la conversion permanente, la pénitence, la prière et les trois vertus théologales : foi, espérance et charité. Ainsi voyons-nous ici la réponse véritable et fondamentale que l'Église doit donner, que

nous, chacun de nous, devons donner dans cette situation. Quant aux nouveautés que nous pouvons découvrir aujourd'hui dans ce message, il y a aussi le fait que les attaques contre le Pape et contre l'Église ne viennent pas seulement de l'extérieur, mais les souffrances de l'Église viennent proprement de l'intérieur de l'Église, du péché qui existe dans l'Église. Ceci s'est toujours su, mais aujourd'hui nous le voyons de façon réellement terrifiante : que la plus grande persécution de l'Église ne vient pas de ses ennemis extérieurs, mais naît du péché de l'Église et que donc l'Église a un besoin profond de ré-apprendre la pénitence, d'accepter la purification, d'apprendre d'une part le pardon, mais aussi la nécessité de la justice. Le pardon ne remplace pas la justice. En un mot, nous devons ré-apprendre cet essentiel : la conversion, la prière, la pénitence et les vertus théologales. Nous répondons ainsi, nous sommes réalistes en nous attendant que le mal attaque toujours, qu'il attaque de l'intérieur et de l'extérieur, mais aussi que les forces du bien sont toujours présentes et que, à la fin, le Seigneur est plus fort que le mal, et pour nous la Vierge est la garantie visible, maternelle, de la bonté de Dieu, qui est toujours la parole ultime dans l'histoire.

**Père Lombardi** : Merci, Sainteté, de la clarté, de la profondeur de vos réponses et de cette parole conclusive d'espérance que vous nous avez donnée. Nous vous souhaitons vraiment de pouvoir accomplir sereinement ce voyage si prenant et de pouvoir aussi le vivre avec toute la joie et la profondeur spirituelle que la rencontre avec le mystère de Fatima nous inspire. Bon voyage à vous, et nous chercherons à bien faire notre tâche et à relayer objectivement ce que vous ferez.

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana